IVRY PATRIMOINE
Nouvelles et chroniques

Décembre 2017 n° 12 ***Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »***

Mot du président

Au moment où j'écris ces quelques lignes je ne peux m'empêcher de me réjouir du succès de nos actions menées cette année et par ailleurs de m'indigner contre l'attitude des personnes qui vandalisent et détériorent le site du château d'Ivry.

Le succès de nos deux sorties à Conches en Ouches et outre-Manche sont une grande satisfaction et un encouragement à continuer en ce sens. Cette dernière de quatre jours à Londres avec la visite de la White Tower et la rencontre de Sir Edward Impey a été le point d'orgue de l'année et constitue un évènement inoubliable dans la mémoire des participants par son intérêt et l'enrichissement culturel qu'il a engendré sur la connaissance de nos sites respectifs.

Nos visites-expo au château ont rassemblé plus de 700 visiteurs vivement intéressés et passionnés par la rétrospective que nous présentions. Grace à l'engagement sans faille de quelques membres de l'association et à l'aide de deux sociétés qui souhaitent garder l'anonymat, nous avons pu offrir et maintenir tout au long de la saison des évènements de qualité. Malgré deux actes de vandalisme qui auraient pu interrompre et ont perturbé le déroulement de ces manifestions, toutes les dates et l'intégralité des prestations proposées ont été respectées.

Les évènements perturbateurs sont pour moi l'occasion de rappeler qu'il est urgent d'entreprendre, en accord avec le propriétaire et en collaboration avec les autorités compétentes, des actions visant à préserver, entretenir et valoriser le site.

Depuis plusieurs années nous proposons l'aide des bénévoles de notre association et élaborons des dossiers faisant état de l'accélération des dégradations des vestiges et nous soumettons parallèlement des solutions techniques, humaines et financières…

Aussi je souhaite qu'en cette année 2018 qui arrive à grand pas, notre offre soit entendue, que les études et travaux de pérennisation du château d'Ivry-la-Bataille deviennent effectifs et que nos actions culturelles se développent pour la plus grande satisfaction de tous.

Je souhaite à chacun de vous mes meilleurs vœux de santé et de succès pour 2018.

Alain Gauthier, Président.

Une visite d'exception

Vieille illustration de la tour de Londres au début du XIX^e^ siècle (artiste inconnu)

A la veille du cinquantenaire des fouilles qui ont permis de faire revivre la forteresse d'Ivry nous nous sommes souvenus qu'il y a vingt ans un jeune archéologue anglais Edward Impey venait explorer les vestiges de notre bon vieux château d'Ivry. Celui-ci avance que cette tour, qui domine depuis plus de 1000 ans notre ville, aurait servi de modèle pour construire, entre 1066 et 1079, la White Tower de Londres. Aussi il nous a semblé tout à fait logique de profiter de notre sortie annuelle 2017 pour aller rencontrer celui qui est devenu depuis le Conservateur de la Tour de Londres et le Directeur du Royal Armouries afin de voir et de débattre avec lui de tout ce qui stratégiquement et architecturalement rattache nos deux monuments

Suite page 3.

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

Du nouvelle page sur notre site internet

Notre site internet **ivry-lesvieillespierres.fr** *s'étoffe avec la création d'un nouvel onglet spécifiquement réservé au château d'Ivry. Les passionnés d'histoire et d'architecture peuvent d'ores et déjà consulter les premières pages consacrées à l'historique, à la tour d'origine et à l'évolution de la forteresse aux cours de premiers siècles.*

Vue de l'onglet château

Construite avec une volonté pédagogique chaque page s'attache à faire connaitre les notoriétés ou personnages ayant joué un rôle ainsi que les liens ou actions qui les unissent.

Pour chaque mot spécifique, chaque élément architectural ou un évènement important l'internaute, quelle que soit son âge, peut accéder à un descriptif documenté.

A terme, courant 2018, ces pages seront complétées de deux volets : l'un dédié à l'incroyable aventure qui a permis la résurrection de la Tour d'Ivry et l'autre à une galerie de photos qui nous l'espérons donnera aux visiteurs l'envie de venir sur place voir et comprendre un lieu unique, indissociable de l'épopée de la création de la Normandie

Edward IMPEY est né le 28 mai 1962 d'un père zoologiste mais avant tout spécialiste en art japonais et d'une mère neuroscientifique. Il grandit et fait ses études à Oxford où son père est conservateur du musée d' Ashmolean .

Diplômé en histoire et en archéologie, il poursuit sa formation à l'Oriel Collège d'Oxford où il obtient un baccalauréat ès arts et une maîtrise en philosophie. Après un certain nombre d'années, il est promu à une maîtrise ès arts qui lui permet de passer en deux années un master.

Resté à l'Université d'Oxford, il entreprend des recherches de troisième cycle et termine en 1991 son doctorat en philosophie avec une thèse ayant pour titre «Les origines et le développement des dépendances monastiques non conventuelles en Angleterre et en Normandie, 1350 ».

Le 2 mai 1996, Edward Impey est élu membre de la Society of Antiquaries of London mais sa carrière commence vraiment en 1997 comme conservateur à l'Historic Royal Palaces où il devient directeur de la protection et de la planification du patrimoine anglais « English Heritage ».

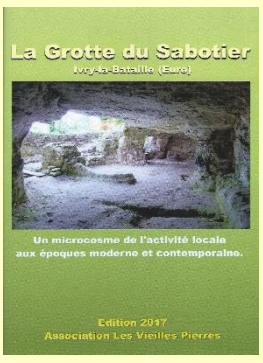
Son expertise et ses publications couvrent tous les aspects de l'histoire, de l'architecture et notamment l'architecture médiévale de l'Angleterre et de la Normandie, de l'archéologie. C'est dans ce cadre qu'il intervient durant deux séjours en 1996 et 1997 sur le Châteaux d'Ivry-la-Bataille et qu'il établit, par comparaison et de façon chronologique, le lien entre la forteresse d'Ivry et la White Tower de Londres. Une étude qui fera l'objet d'une publication en 1998 : The Turris Famosa at Ivry-la-Bataille, Normandy, dans l'ouvrage « The Seigneurial Residence in Western Europe AD c. 800–1600 ».

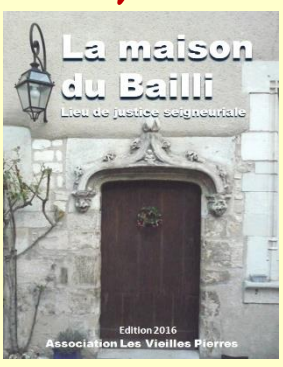
Jusqu'en 2013, il continue des missions de recherche et de conservation du patrimoine bâti, des archives, des collections et participe à la restitution au public dans 410 sites historiques.

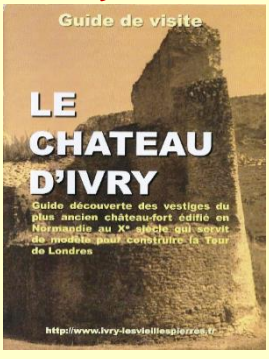
Ses orientations de recherche concernent l'histoire et l'architecture de la Normandie médiévale.

Depuis le 30 juillet 2013, il est maître des manèges et directeur général des armureries royales mais il est également le patron de la Castle Studies Trust.

Découvrez le patrimoine ivryen







Ouvrage en vente auprès de l'association Les Vieilles Pierres ou en librairie à Ivry la Bataille

Premier jour : réalisation d'une rencontre tant attendue et riche d'enseignements

Le 25 octobre, après une longue préparation, le grand jour est venu. Parti à l'aube de Paris, le petit groupe de huit volontaires pour cette escapade de quatre jours à Londres est arrivé à Saint Pancras en milieu de matinée. Après avoir emprunté les pittoresques taxis londoniens et pris possession de nos hébergements respectifs nous nous empressons de rejoindre la White Tower où Sir Edward Impey nous attendait à 12h30 précise

L'accueil est chaleureux. Au grand soulagement de tous, Edward parle très bien le Français ce qui est de bonne augure pour faciliter nos échanges futurs. Aussitôt les présentations faites, notre hôte nous fait passer les barrages et nous entraine, via un escalier en colimaçon qui dessert trois niveaux, au sommet d'une des tours du châtelet d'entrée, la Middle Tower, qui constitue l'accès au site.

Débouchant sur l'ultime plateforme, nous découvrons quelques chaises et une table sur laquelle reposent des verres et des bouteilles de vin blanc que sir Impey, aidé de Daniel Challacombe son assistant administratif, s'empresse de déboucher et de nous servir. Sous un soleil radieux, c'est le moment choisi pour échanger quelques mots de bienvenue, de donner quelques nouvelles de Robert Baudet (Edward n'ayant pas revu Robert depuis 1997), de présenter le programme de la journée et procéder à la remise des cadeaux que nous avions amenés afin d'honorer notre hôte : l'ouvrage de Robert Baudet dédicacé relatant l'épopée du club archéologique le touche beaucoup tandis que le don d'une inévitable bouteille de calvados Morin labélisé Edward IMPEY éveille en lui de doux et délicieux souvenirs qui font pétiller son regard.

Après quelques photos pour immortaliser cet instant, Edward Impey nous décrit le panorama imprenable qui se dévoile à nous : la Tamise qui s'écoule en contrebas, le majestueux Tower Bridge et l'incomparable site de la Tour de Londres que nous allons bientôt explorer.

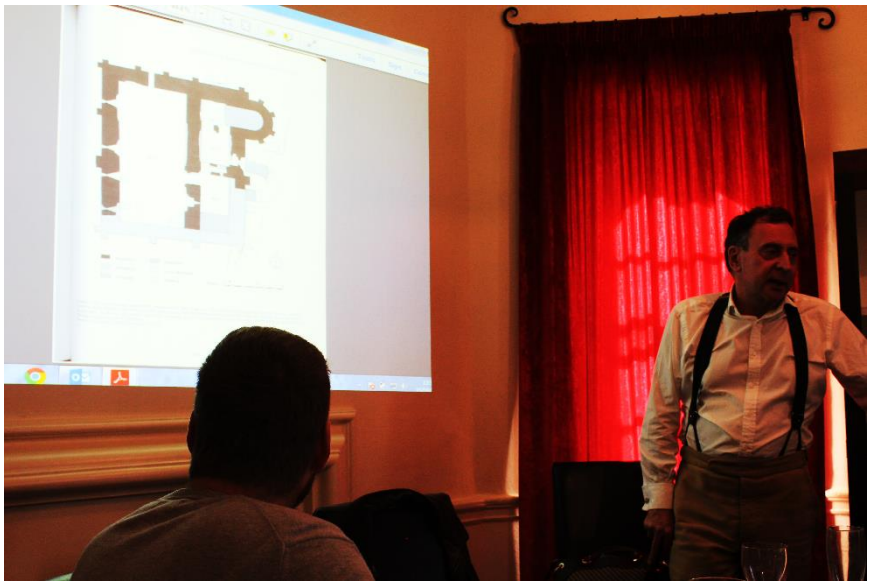
Les conversations allant déjà bon train, Edward Impey nous invite à descendre d'un étage et à traverser, via un petit couloir, le passage qui relie les deux tours qui constituent cette porte. Tout en insistant pour que nous allions jusqu'au bout il nous informe que les pièces figurant sur notre gauche sont ses bureaux et ceux de son assistant. Au terme de notre avancée nous débouchons dans une grande pièce circulaire au centre de laquelle une grande table est dressée.Aussitôt nous comprenons que c'est là que nous allons déjeuner dans une atmosphère très conviviale et intimiste. Charcuteries anglaises, salades et fromages anglais accompagnés de bons vins composent en toute simplicité le menu froid que nous allons consommer. Les discutions les plus diverses accompagnent ce repas abordant tour à tour l'histoire, l'architecture, d'inoubliables souvenirs des fouilles et recherches conjointes en 1996 et 1997. Cela nous amène à évoquer les différentes opérations de recherche et de sauvegarde effectuées sur le site d'Ivry depuis sa dernière venue Inévitablement nous évoquons les

.../...

Retrouvez Les Vieilles Pierres sur
www.ivry-lesvieillespierres.fr

opérations de fouilles réalisées jusqu'en 2012 en citant les trouvailles majeures mais lorsque nous l'informons qu'hélas nous n'avons toujours pas le rapport des fouilles de 2012 il s'insurge invoquant un manquement que nous devrions soulever au plus vite. L'aparté passée, les conversations reprennent sur des sujets plus personnels comme le parcours et les ambitions de chacun au sein de l'association ou la comparaison de style de vie anglais et français dans la vie quotidienne ou en société. Le tout avec simplicité et parfois beaucoup d'humour car notre hôte n'en manque pas n'hésitant pas à illustrer ses propos d'anecdotes sérieuses mais aussi souvent teintes d'un sel et un esprit très britannique qui met tout le monde à l'aise. Malgré sa notoriété et l'ampleur de ses responsabilités multiples nous découvrons au fil des heures un homme chaleureux, abordable, très britannique dans sa tenue vestimentaire et son comportement mais toujours simple et direct dans ses propos. Un ensemble de caractéristiques qui nous permet d'échanger en toute confiance.

Le repas achevé, la salle se transforme en salle de projection : un écran descend, l'obscurité est faite, chacun tourne sa chaise et Edward renversé dans son fauteuil et armé de son parapluie en guise de pointeur entame une mini conférence avec pour thème principal son étude comparative publié en 1998 sur Ivry et la White Tower.

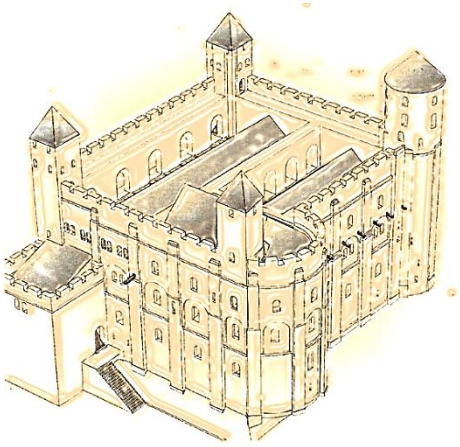


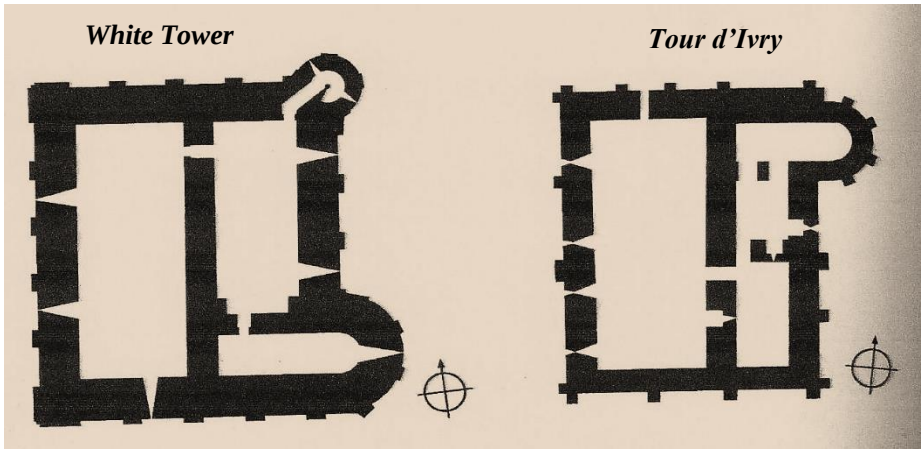
Les premières diapositives nous retracent à l'aide de plans et de cartes l'histoire et l'évolution de la Tour de Londres depuis son origine : une tour en bois construite sur les vestiges d'un campement romain fortifié dont il nous dit que l'on pourra en voir quelques traces lors de note visite. Puis très vite nous en arrivons en 1066 date de début de construction de la tour par Guillaume le Conquérant venu conquérir l'Angleterre accompagné de son échanson Roger d'Ivry. Pour beaucoup c'est ce dernier qui vantant les mérites de sa Tour, construite près d'un siècle plus tôt, aurait donné l'idée de construire une tour semblable. Des plans dressés par Edward Impey nous montrent les structures encore existantes de notre tour d'Ivry au X^{e} siècle puis au début du XI^{e} siècle.

Il s'en suit deux schémas montrant deux phases de l'évolution de la tour d'Ivry jusqu'au XI^{e} siècle. Ayant remarqué l'absence de la première phase de la tour d'Ivry notre Président interpelle Edward Impey et précise : « à l'origine il n'y avait qu'une résidence seigneuriale : un simple parallélépipède rectangle sur un niveau doté de jours et de contreforts, le tout surmonté d'un toit à deux pans ». Ce à quoi notre hôte répond : « C'est exact ! … mais à l'époque ce n'était pas encore établi aussi je pars et ne parle que des constats que j'ai pu faire en 1996 et 1997.» puis il enchaine son exposé en demandant à son assistant d'afficher côte à côte le plan des tours d'Ivry et de Londres.

D'emblée il nous décrit les similitudes des deux configurations : abside de la chapelle, dimensions des pièces tout en nous soulignant que la disposition est inversée et que la tour de Londres comporte un appendice supplémentaire correspondant à l'escalier desservant les trois niveaux qui composent la tour. C'est alors que s'engage un long dialogue durant lequel Edward Impey exprime un raisonnement qui nous interpelle quant à nos certitudes et qui remet en cause le fait que la Tour de Londres serait la copie d'Ivry.

En commençant par : « *A mon avis, il est presque impensable que le bâtiment à droite (Ivry) ait été un modèle (ou l'un des modèles) du bâtiment à gauche (White Tower), on ne sait pas…* », Il émet l'hypothèse qu'Ivry ne serait pas l'unique modèle de base mais quelque chose de plus sophistiqué suite à une demande de Guillaume le Conquérant qui selon Edward Impey aurait pu être : « *Je veux une copie plus moderne, quelque chose de pareil, mais plus adapté …* » à quoi il aurait été répondu : « *Oui Monsieur le Roi.* » . Il confirme son propos en ajoutant: « *Bien qu'il y eut entre temps Avranches, Loches, et bien d'autres modèles édifiés sur des bases carrées, rien ne prouve qu'ils aient pu également servir de modèle. En fait la tour d'Ivry, malgré son ancienneté (70 ans d'écart) aurait été la plus représentative des attentes du Duc de Normandie nouveau Roi d'Angleterre.* » et étaye son propos en citant l'exemple de la Tour de Colchester, dans le comté d'Essex en Angleterre pour laquelle certains archéologues assureraient une similitude avec Ivry, mais il affirme : « *Ce n'est pas vrai ! Colchester est un plan carré édifié sur les fondations d'un ancien temple romain datant de l'époque de Claudius et il a, de ce fait, des proportions nettement plus grandes qui interdisent toutes comparaisons avec ce que l'on sait.* ». Le débat clos nous quittons les lieux et entamons notre visite guidée de la Tour.



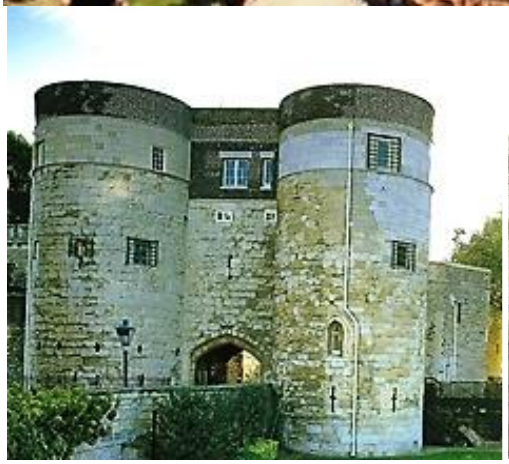


Après avoir franchi la seconde porte d'accès au site formée par la tour Byward, nous découvrons sur notre gauche la Tour de la Cloche. C'est la deuxième tour la plus ancienne après la White Tower. Construite au XII^e siècle par Richard Cœur de Lion. Cette tour bordait à l'époque la rive de la Tamise. De forme polygonale elle comportait de nombreuses archères afin d'assurer la protection du site. Une partie de ses soubassements sont visibles et laissent imaginer la taille imposante de la construction avant qu'elle ne soit entourée d'une basse-cour.

Notre hôte, devenu guide, nous dit qu'elle doit son nom au fait qu'elle abrite depuis 500 ans la cloche du couvre-feu. La tour est prolongée, en direction de la Tour Sanglante, d'une courtine construite en même temps. Nous la longeons en empruntant le Water Lane, un passage construit dans les années 1275-1285 à grand renfort de pilotis par Edouard 1^er pour gagner de l'espace sur la Tamise et pouvoir créer la basse-cour que nous venons d'évoquer. Sur notre droite nous pouvons voir des fortifications édifiées par Edouard 1^er sur les assises des premiers murs réalisés par son prédécesseur Henri III, son père. Au passage Edward nous fait remarquer la présence d'une statue : un grand ours enchainé. Elle rappelle qu'en 1221, sous le règne d'Henri III, la première ménagerie royale fut installée en ce lieu afin de recevoir trois léopards offerts par Fréderic II Empereur du Saint Empire romain en

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

référence à ceux qui ornent le bouclier d'Henri III et qu'en 1252 il reçut un ours polaire, offert par le roi de Norvège. Ce présent attira tant l'attention des londoniens que trois ans plus tard, le roi ordonna la construction d'un abri spécifique pour un autre cadeau animalier : un éléphant offert par Louis IX roi de France. En tournant à gauche nous passons au pied de la Wakefield Tower. Une tour vestige des remparts construits par Henri III sur le modèle de ceux édifiés par Philippe Auguste en France. Placée juste à côté de la Tamise, le roi pouvait accéder au fleuve par une poterne et un escalier. La tour servait de chambre d'audience privée. Son architecture élaborée et la présence d'une petite chapelle reflète la piété d'Henri III mais nous reviendrons sur cet aspect lorsque nous visiterons les autres tours après avoir exploré l'objet de notre venue : La White Tower.



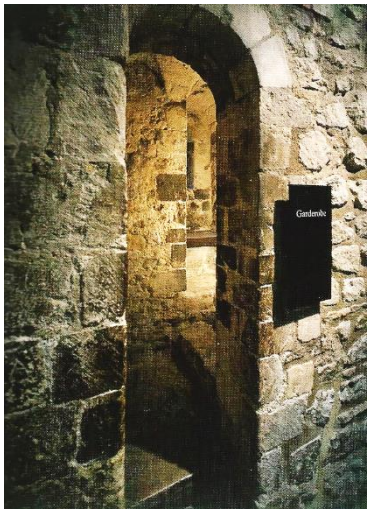
Elle est enfin là face nous, majestueuse et resplendissante de blancheur sous le soleil qui nous accompagne. Avant que nous pénétrions dans la tour Edward Impey nous précise que les vestiges archéologiques ont révélé qu'à l'origine (1066) un bastion aurait été construit sur l'angle Sud-Est des murs de l'ancienne ville romaine, mais que ces premières défenses furent très vite remplacées par une immense tour en pierre. Il nous confie également que malgré les recherches on ne peut pas dire grand-chose sur les phases et la durée des travaux sinon qu'ils étaient confiés à Gundulf le nouvel évêque de Rochester. Les seules certitudes sont que les maçons étaient normands et que les pierres utilisées étaient d'origine locale (mudstone) ou du Kent (rag-stone) alors que tous les éléments de détail en blanc sur le revêtement de la tour étaient constitués de pierres importées, par bateau, de la terre natale de Guillaume le conquérant : la Normandie.

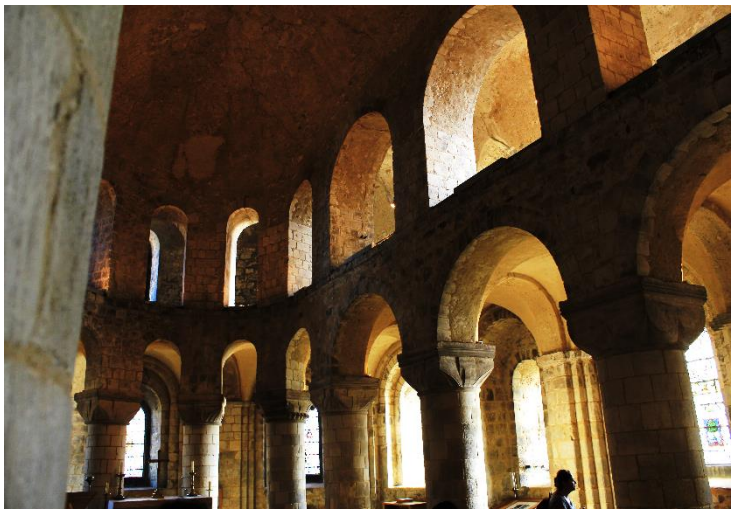
Edward Impey nous apporte pourtant une autre précision en nous faisant part qu'en 1097 la tour n'était pas achevée. De nombreux comtés qui étaient contraint de prêter leur force de travail à Londres se retrouvèrent en grande difficulté à cause de la construction de l'enceinte de la tour ce qui retarda les travaux et reporta la terminaison de la tour blanche à 1100 et non 1070 comme cela est généralement considéré. Il faut dire que rien de tel n'avait jamais été construit en Angleterre. Le bâtiment final, que nous voyons aujourd'hui, est immense avec ses 36 m de long, 32.5 mètres de large et une hauteur de 27,5 mètres qui dominait l'horizon sur des kilomètres à la ronde.

Revenant un instant sur les matériaux de construction de la tour et son apparence externe, Edward Impey, fait remarquer qu'une grande partie du parement fut remplacée par de la pierre de Portland au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, sous la direction de l'architecte Inigo Jones et qu'à ce moment-là, la plupart des fenêtres de la tour ont été agrandies. Seuls deux modèles sont restés d'origine et ont survécu, sur la façade sud, au niveau de la galerie.

Comme au moyen-âge, pour des raisons de sécurité et de bienséance, l'accès se fait par l'unique porte d'accès à la tour située au niveau du premier étage. On y entre par un escalier externe en bois identique à celui d'origine. L'ancien trop vétuste a été totalement reconstruit sous la direction de notre hôte très fier de nous présenter son ouvrage qui respecte, en tout point, l'aspect et les techniques de conception initiales.

La porte que nous franchissons a été conçue de manière à offrir aux arrivants une introduction digne des autres pièces sans compromettre la sécurité de l'édifice. Surmontée d'une voûte en berceau, elle arbore des sièges encastrés destinés aux sentinelles ainsi qu'un dispositif de blocage de la porte.



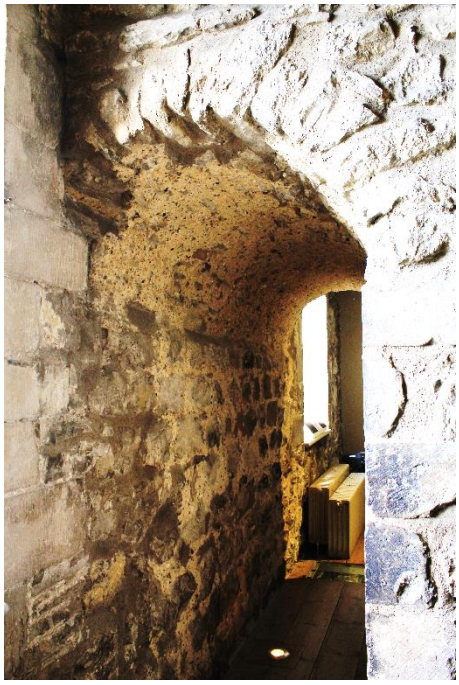


Bien qu'attirés par le spectacle qui s'offre à nous, nous passons rapidement le premier étage occupé par une exposition permanente intitulée « la rangée de rois » dans lequel depuis plus de 350 ans les visiteurs peuvent admirer les monarques portant leurs armes et leurs armures royales accompagnés de chevaux en bois grandeur plus vraie que nature. Nous empruntons un escalier en bois qui débouche dans la pièce la plus à l'Est du second niveau. C'est la plus petite des deux salles principales se trouvant à cet étage. Elle fut surmontée d'un nouvel étage vers la fin du XV[e] siècle et encombrée par des poteaux de bois destinés à consolider la toiture en 1603.

Nous apprenons qu'au moment de sa construction elle se trouvait directement sous le toit dont les chevrons étaient visibles ce qui la rendait plus spacieuse et plus somptueuse. Sur notre droite, nous découvrons l'une des quatre cheminées murales d'origine. Notre hôte nous explique qu'elles furent les premières d'Angleterre et que leur fumée au lieu d'être évacuée par une cheminée s'échappait par des trous percés dans le mur. Dans le coin opposé de la pièce, nous pouvons voir les latrines encastrées dans les épais murs. Traversant la pièce nous arrivons tout au bout à la chapelle Saint Jean qui est l'un des lieux les plus préservés et des plus fascinants du bâtiment. C'est la chapelle haute de la tour réservée au roi et aux dignitaires pour les grandes cérémonies par opposition à la chapelle basse très simple et sombre destinée aux gens plus modestes, située juste en dessous. Edward Impey nous fait remarquer que c'est le meilleur exemple de l'architecture ecclésiastique anglo-normande qui existe à ce jour en Angleterre. La voûte en berceau de la nef centrale et le bas-côté, délimité par douze colonnes massives, avec sa galerie d'arcades

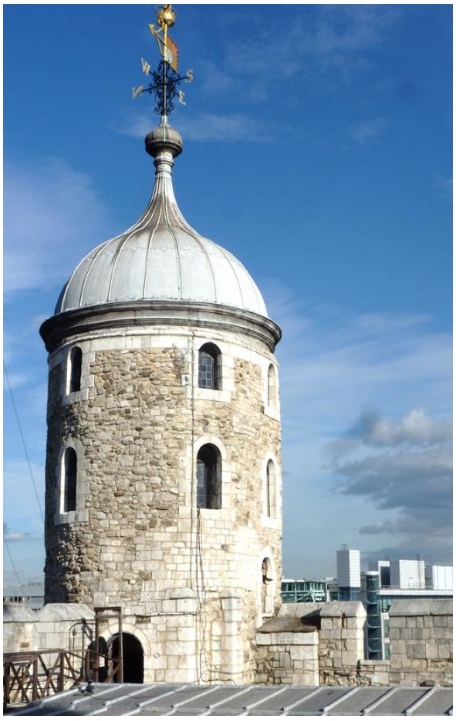
nous donne l'impression d'être dans la partie orientale d'une église bien plus importante. Aussi sommes-nous surpris d'apprendre que les lieux devinrent un site de stockage d'armes au début du XIVe siècle et qui fut reconverti en salle d'archives à partir de 1320 jusqu'en 1858 après qu'ils eussent accueilli, durant plusieurs siècles, de grandes célébrations de culte en présence des rois.

Selon Edward Impey la pièce adjacente était sans doute la plus impressionnante de l'édifice voire d'Angleterre. Egalement directement sous les toits à l'époque elle faisait office de grande salle pour accueillir de luxueuses cérémonies et réceptions royales. Comme l'autre elle était équipée d'une cheminée à ce jour disparue. Aujourd'hui reconverti en salle de musée, l'espace présente une superbe collection d'armes et d'armures provenant de dons ou de collections confiées ou acquises par le Royal Armouries au cours des deux siècles derniers.



C'est par un escalier en spirale situé dans l'appendice Nord-Est de la tour, que nous accédons ensuite au troisième niveau construit en 1440. Droit devant nous s'étend un pan de la galerie voûtée en berceau qui borde la plus grande partie du bâtiment à cet étage. Edward Impey nous fait remarquer que cette galerie, autrefois, donnait directement sur le toit. Des conduits transportaient alors l'eau de pluie du toit jusqu'aux gargouilles extérieures récemment mises au jour dans le sol. Il nous précise également que le mur opposé qui arbore une enfilade d'arcades se trouvait à l'origine à l'extérieur et supportait une passerelle Nord-Sud qui traversait le bâtiment à hauteur des créneaux.

Placés idéalement nous ne pouvons quitter la pièce sans lever les yeux et admirer le plafond constitué d'une remarquable charpente construite en 1490 au début du règne d'Henri VII. A la différence des toitures bois de cette envergure, sa solidité ne provient pas de fermes triangulaires sophistiquées mais de poutres porteuses distinctes s'étendant d'un mur à l'autre. Ce sont les plus grosses jamais utilisées en Angleterre. Situées à 13 m de hauteur elles atteignent par endroit une section de 70 cm et pèsent 3,5 tonnes. A l'annonce de ces mensurations nous sommes interloqués et avons du mal à imaginer comment à l'époque les compagnons ont pu hisser et manœuvrer de telles poutres à plus de 30,5 mètres de haut.



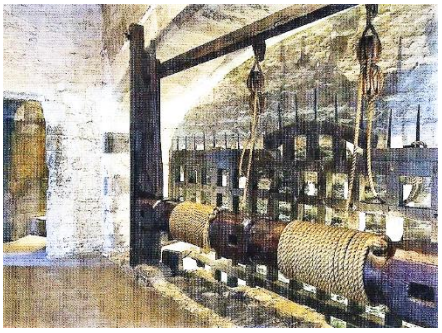
Lors de la descente, notre hôte nous réserve un privilège. Nous faisant passer, à la barbe de tous les autres visiteurs, par une grille située sur le parcours de l'escalier en spirale, il nous fait gravir quelques marches pour déboucher sur la toiture de la Tour Blanche. De là, protégés du vide extérieur par les créneaux, nous avons un panorama unique à 360 degré sur Londres et la Tamise. Cette vue nous permet d'avoir une vision globale du site de la tour avec ses différentes enceintes et la multitude de tours qui les jalonnent. C'est également l'instant où chacun d'entre nous réalise l'importance de la situation de la tour au XI^{e} siècle. De là on pouvait prévenir à plusieurs kilomètres toute attaque ennemie. Aujourd'hui l'étendue de la capitale anglaise a totalement recouvert l'ancien bocage britannique, les vieux faubourgs de Londres n'existent plus mais cette vue panoramique nous permet d'avoir un aperçu global de l'évolution architecturale de son habitat au fil des siècles.

Après une courte pause et quelques photos nous quittons la terrasse pour nous diriger vers la cave en empruntant l'escalier qui relie tous les étages.

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique

Construite en 1757 la cave se compose de deux salles en enfilade. Les deux salles offrent au regard une impressionnante voûte en brique. La plus éloignée se termine par une forme arrondie correspondant aux absides de la chapelle Saint Jean et de la chapelle basse, toutes deux situées juste au-dessus. Edward Impey nous montre la porte qui est un vestige datant de 1330 et nous informe que c'est dans cette cave que les prisonniers furent torturés durant la période élisabéthaine au cours de laquelle l'Église catholique romaine fut l'objet de graves persécutions. Nous pouvons y voir des canons et le mécanisme de la herse de la tour commandé par Edouard III pour que les portes soient verrouillées et que les gardes restent à l'intérieur.

Notre exploration de la White Tower étant terminée, le moment est venu de quitter Edward Impey et son assistant. Nos conversations ont du mal à s'achever mais il est tard et faut se résoudre à se séparer. Après avoir vivement remercié notre hôte et lui avoir proposé de venir à Ivry en 2018 pour célébrer avec nous et Rober Baudet le cinquantenaire des premières fouilles, c'est avec l'impression d'une journée trop vite écoulée et le regret de ne pas pouvoir continuer nos échanges relatifs à nos deux châteaux que nous nous quittons afin de poursuivre notre visite.

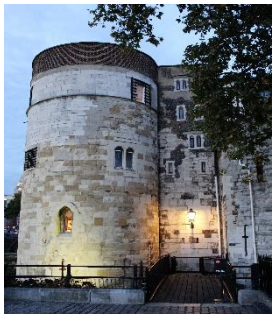


Grace au badge que notre hôte nous a laissé, nous pouvons franchir tous les barrages sans attente et aller partout comme bon nous semble. Nous commençons par la visite de la caserne Waterloo qui renferme les joyaux de la couronne. Après avoir passé les gardes en grande tenue et franchi l'énorme porte blindée de plus d'un mètre d'épaisseur nous voici plongés dans un univers sombre mais mirifique. Sous des centaines de spots, scintille l'ensemble des pièces composant le trésor royal d'Edouard le Confesseur à l'actuelle reine d'Angleterre Elisabeth II. Le parcours nous fait suivre et revivre plus de 800 ans de monarchie qu'il serait trop long de décrire ici mais nous laisse pantois.

De retour au pied de la White Tower nous nous devons de monter sur l'enceinte et de suivre l'itinéraire qui nous fait traverser toutes les tours réparties sur son parcours. De la volonté des conservateurs du site qui se sont succédés, chacune d'entre elles a un but pédagogique et renferme des objets, des œuvres d'art ou des informations qui nous replongent dans une multitude de pages de l'histoire britannique. Ainsi nous découvrons : La Saint Thomas's Tower qui renferme un palais médiéval. On peut y admirer un mobilier confortable et des tissus aux couleurs flamboyantes dont une réplique de l'imposant lit d'Edouard I^{er} Plantagenet, dit « Longues Jambes ». La Wakefield Tower marque la fin du Palais médiéval avec sa chapelle. La Salt Tower et sa vue à 180° sur le Tower bridge, La Broad Arrow Tower où archers et arbalétriers en herbes peuvent tester leur adresse, La Constable Tower où sont listés les objets perdus au fur et à mesure des siècles, La Martin Tower qui abrite une exposition de l'évolution des couronnes royales depuis Georges Ier et enfin la Brick Tower et ses animaux royaux.

Revenu sur le parterre de la tour de Londres, nous achevons notre itinéraire en passant devant l'ensemble de bâtiments que l'on dit : Maison de la Reine. Destiné initialement à accueillir les appartements du lieutenant en 1540 cette construction fut bâtie sur le site d'une ancienne résidence du connétable remontant au XIV^{e} siècle. Plusieurs sections de cette demeure médiévale en pierre aux colombages remarquables sont

les vestiges des appartements des Tudors et servent de logement de fonction aux administrateurs du site. Nous prenons d'ailleurs le temps de repérer et admirer celle qu'Edward Impey nous a dit habiter au quotidien. La nuit arrivant, notre visite s'achève en franchissant la Traitors' Gate (la porte des traitres) qui est appelée ainsi parce que de nombreux prisonniers accusés de trahison auraient pénétré dans le château par cette porte bâtie par le roi Edouard Ier Plantagenet afin de lui servir d'entrée fluviale et de résidence royale.



Bien qu'épuisé par cette longue et passionnante journée nous prenons le temps de parcourir sur quelques mètres les berges de la Tamise et de contempler le Tower Bridge qui se dessine tout illuminé sur le fond de la nuit tombante. Puis après un dernier regard sur la White Tower éclairée de mille feux nous quittons les lieux pour rejoindre un restaurant où nous débriefons sur la journée écoulée et planifions l'organisation des jours suivants avant de nous rendre dans nos hôtels respectifs profiter d'un repos bien mérité.

A propos des projets à l'étude pour 2018

Comme cela a déjà été fait pour la Maison du Bailli et la Grotte du Sabotier, Les Vieilles Pierres ont pour projet en 2018 t la réalisation d'une plaquette sur La Maison de l'Ange avec pour objectif de décrire son architecture à pan de bois, déchiffrer les symboles sculptés qui orne sa façade et de retracer son histoire en tentant de percer la légende qui l'entoure.

Depuis cette année l'association prépare, parallèlement au développement du site internet (voir page 2) un ouvrage spécifique sur le château d'Ivry principalement axé sur son histoire et son évolution de sa construction au Xe siècle jusqu'à son démantèlement au XVe siècle. Richement illustré, le livre devrait paraître pour les fêtes de fin l'année 2018.

Toujours dans le cadre des études, l'association va poursuivre ses recherches sur l'évolution du patrimoine industriel à Ivry-la-Bataille du XIe siècle au XXe siècle. L'ampleur des travaux de recherche étant considérable, nous ne savons pas encore si un premier fascicule (an 1100 à la fin du premier empire) pourra voir le jour mais nous communiquerons sur l'avancée du projet.

Concernant le château, les tristes évènements qui ont émaillés la saison dernière, remettent en question la fréquence et déroulement de manifestations sur et autour du site aussi il nous est difficile de prévoir aujourd'hui une programmation précise. Naturellement les visites à la demande seront toujours assurées. Des contacts avec les Offices de tourisme d'Evreux et l'agglo de Dreux nous autorisent à penser que des visites thématiques regroupant la forteresse d'Ivry et le château de Guainville seront possibles pendant toute la saison.

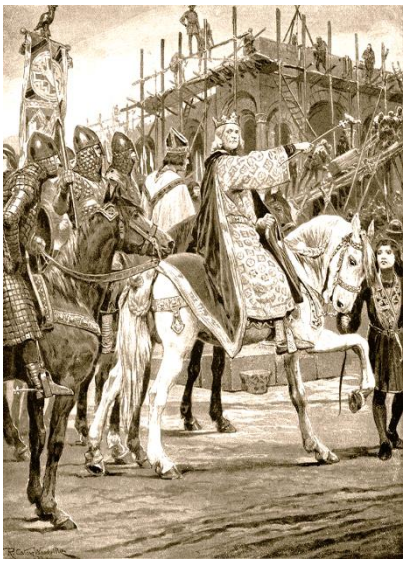
Enfin nos sorties culturelles, comme chaque année, permettront à ceux qui veulent y participer de découvrir plusieurs aspects de la vie quotidienne en Normandie au fil des siècles au travers de la visite de musées ou de sites en rapport avec ce qu'a pu être ou connaître Ivry. Le calendrier de ces journées sera présent sur le site **ivry-lesvieillspierres.fr** et chacun pourra réserver sa place

Deuxième jour : 1000 ans d'histoire dans la splendeur d'une cathédrale

C'est avec l'esprit encore rempli des moments inoubliables de la veille que nous nous retrouvons très tôt devant l'entrée de la cathédrale Westminster pour poursuivre notre parcours historique en allant à la rencontre de ceux qui, bien qu'ils furent souvent nos ennemis, construisirent et accompagnèrent toute l'histoire de la Normandie.

Le monument est imposant et d'une élégance rare. Avec sa silhouette très élaborée symbolisant la religion, la monarchie et le pouvoir, depuis sa construction par Edouard 1er Le Confesseur au XIe siècle. Nous avons du mal à croire, avant d'y entrer et de les voir, que cet édifice renferme des vestiges qui remontent à une origine encore plus ancienne. Les premiers panneaux qui nous informent sur cette origine et son évolution au fil des siècles. La première abbaye, style roman, aurait été bâtie en 620 sur un ilot de la Tamise baptisé Thorn Ey pour y accueillir les reliques du premier roi chrétien Saberth, mais ce n'est qu'au XIe siècle, alors que depuis 960 le roi Edgard le Pacifique y aurait fait installer des moines bénédictins, qu'Edouard le Confesseur décide de l'agrandir en confiant les travaux à l'architecte Henri de Reyns avec mission de s'inspirer des cathédrales d'Amiens, Chartres et Evreux.

De ce fait l'abbatiale initiale, dédiée à Saint Pierre, n'est consacrée qu'en 1065 juste avant que Guillaume le Conquérant envahisse l'Angleterre et s'y fasse sacré roi en 1066. Il faudra attendre le XIIIe siècle pour qu'Henri III décide de reconstruire l'église actuelle dans le style gothique et, après l'avoir exhumé de son premier emplacement, y fasse placer, en 1269, Edouard le Confesseur. Ce n'est qu'au XVIe siècle qu'une nouvelle chapelle, la Lady Chapel, y est ajoutée agrandissant considérablement l'édifice vers l'est. Sa configuration définitive n'intervient qu'au XVIIIe siècle, entre 1722 et 1745, avec l'édification, dans le style gothique, de deux tours symétriques situées de chaque côté de l'entrée principale par les architectes Wren et Hawksmoor.

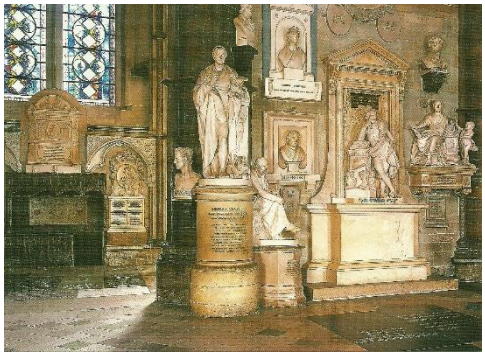


Edouard le Confesseur dirigeant la construction de l'abbaye Westminster

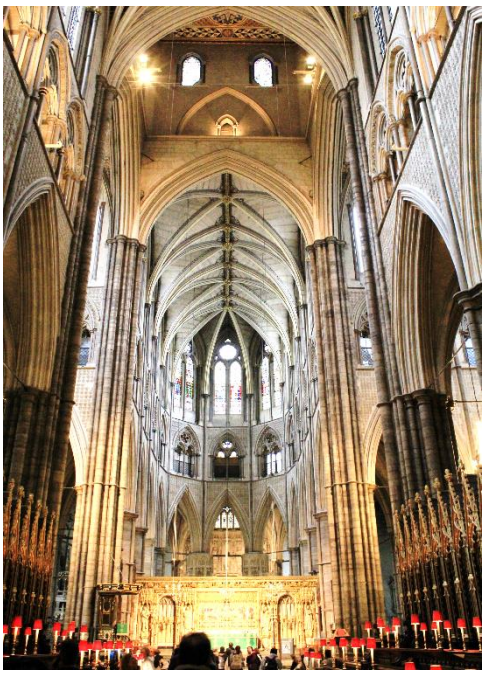
Dès notre entrée dans le transept Nord qui sert de hall d'accueil, nous sommes imprégnés d'une atmosphère étrange et solennelle qui nous accompagnera tout au long de la visite. Equipés d'audio guide, nous pénétrons dans le saint lieu et suivons scrupuleusement les instructions. Nous marquons une première halte qui évoque quelques faits historiques majeurs et nous fait prendre conscience des raisons qui octroient une telle notoriété et une telle symbolique à cette abbaye :

- La rupture religieuse avec Rome et le schisme sanglant sous le règne de d'Henri VIII qui aboutissent à faire voter par le Parlement l'Acte de suprématie. Celui-ci fonde l'Église anglicane et a pour conséquence la dissolution du monastère et l'exclusion des moines bénédictins.
- Et, vingt ans plus tard, l'installation par la reine Elisabeth 1ère du rite anglican fit du souverain le chef exclusif de l'Église d'Angleterre ce qui eut pour conséquence le changement du monastère en collégiale qui devint un haut lieu de l'église anglicane, un lieu de pèlerinage et une nécropole royale de la couronne britannique.

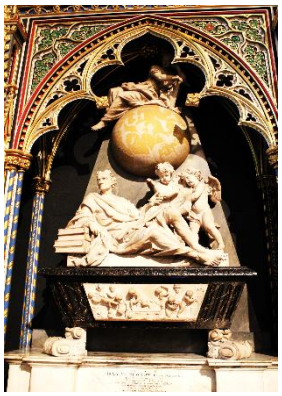
Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique



Dès nos premiers pas dans la contre allée qui mène au début de la nef nous réalisons pourquoi le terme nécropole a tout son sens. Au sol, à droite, à gauche, dans le passage se succèdent à chaque foulée des plaques commémoratives, médaillons, stèles, bustes, statues etc. nous faisant comprendre qu'ici sont rassemblés depuis des siècles jusqu'à nos jours tous les grands personnages qui comptent, quel que soit leur domaine, dans l'histoire britannique. Véritable Panthéon nous y croisons Shakespeare, Händel, Oscar Wilde, David Livingstone, Charles Darwin, Isaac Newton, Charles Dickens, Winston Churchill. La tombe noire du soldat inconnu, bordée de coquelicots préside l'entrée principale au début de la nef éclairée par l'immense vitrail qui la surplombe.



Tournant le dos au fronton nous remontons la grande allée de la nef caractérisée par ses arches pointues, sa voûte nervurée, ses rosaces et ses arcs boutants. L'ensemble est magnifié par la dorure des moulures de l'arche principale et l'utilisation somptueuse de marbres de Purbeck poli pour les colonnes et l'ornementation structurelle générale.



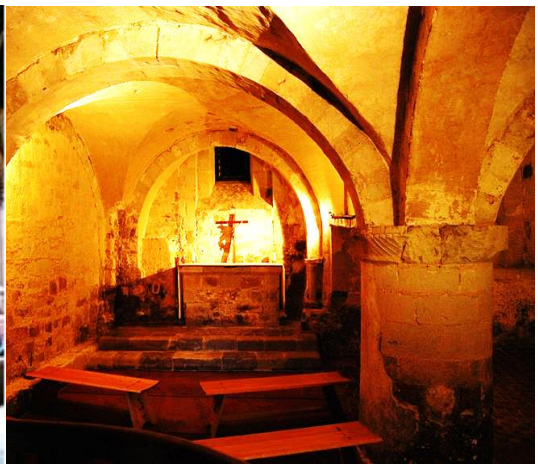
Nous nous arrêtons un instant devant le splendide jubé des grandes orgues dédié à gauche à Isaac Newton et à droite à James Stanhope, puis nous franchissons le passage qui nous conduit dans le chœur. De part et d'autre, trois rangs de stalles de l'époque victorienne forment une allée à l'emplacement même de l'église dans l'église où autrefois les moines se retiraient pour prier. Aujourd'hui c'est là que les choristes s'installent lors des offices et c'est au-dessus de cet espace que sont positionnées les différentes bannières représentant les comtés et dignités du royaume lors des grandes cérémonies officielles (couronnements, mariages et décès).

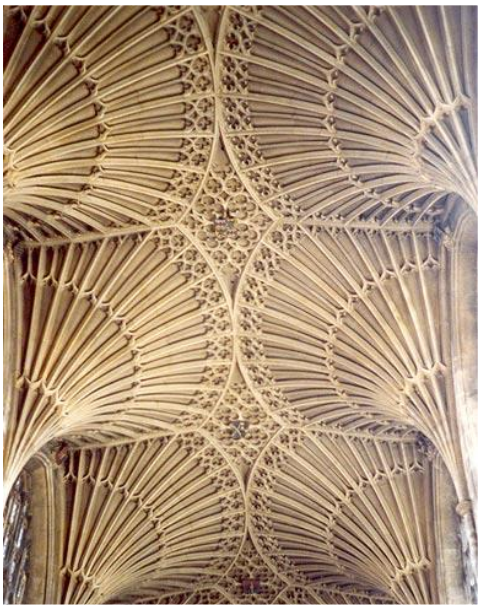
Quelques marches et nous voici dans le sanctuaire où préside le maître autel. C'est là que se déroule le couronnement des rois et reines. A lui seul le sol est un joyau exceptionnel. Dessiné et exécuté en 1268, le dallage est constitué d'une incrustation de 80 000 morceaux de porphyre, de verre et d'onyx sur champ de marbre de Purbeck dont les motifs en spirale sont censés induire la contemplation des moines et comportent une inscription en lettres de cuivre prédisant la fin du monde quelques 19 683 années après la création.

Contournant le maître autel nous empruntons le déambulatoire et découvrons la chapelle d'Edouard le Confesseur. Dès cet instant nous entreprenons un véritable voyage dans le temps qui nous replonge dans l'histoire de la création de la Normandie et de la conquête de l'Angleterre. Certes, les précurseurs sont absents mais tous les autres rois, reines, princes, comtes et autres grands ainsi que leurs lignées prestigieuses sont là. Plus de 3000 personnages, illustrant plus de 700 ans, sont répartis dans les transepts et dans les chapelles qui entourent celle d'Edouard le Confesseur. Selon leur rang et leur puissance les monuments qui ornent leurs sépultures sont plus ou moins grandioses. En bois, en marbre ou autres matériaux, seul ou accompagné de leur épouse chacune des effigies illustre avec plus ou moins de faste ce qu'ils ont été.

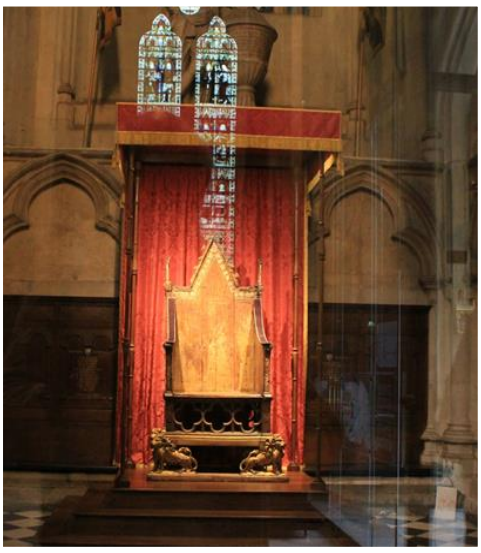
Le clou est la chapelle notre dame dite chapelle d'Henri VII qui forme l'abside de l'abbaye. Son plafond est une merveille d'architecture avec sa voûte en éventail très spectaculaire et sa « forêt » d'étendards. Consacrée en 1519, la chapelle constitue l'enveloppe du tombeau d'Henri VII et de son épouse Elisabeth d'York. Tout autour des niches en hauteur abritent encore 95 statues médiévales de saints sur les 107 qui existaient à l'origine

Après avoir vu Elisabeth 1ère, Marie Stuart, Cromwell, les rois Richard, Henri et Guillaume ainsi que Nelson, Eléonore de Castille, Chamberlain etc. chacun se prend à rechercher une ou plusieurs sommités ayant joué un rôle dans l'évolution de notre chère Normandie.





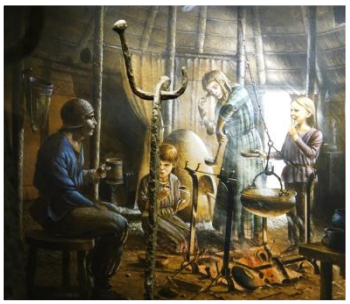
Ce pèlerinage dans le temps nous conduit progressivement vers la salle capitulaire. Construite sur l'ancienne salle ronde, elle a une forme octogonale avec un diamètre de 18m. Sa structure spectaculaire est faite de voûte à liernes et à tiercerons retombant sur un pilier central à huit colonnettes en marbre de Purbeck. L'écoute de notre audioguide nous apprend que ce lieu servit en 1257 de réunion du grand conseil royal, puis à la chambre des communes, prédécesseurs de l'actuel parlement. Avant de quitter la pièce, nous jetons un dernier regard sur les murs recouverts de peintures médiévales du XIVe siècle représentant l'Apocalypse.



Notre visite se poursuit par la partie la plus ancienne de l'abbaye : le cloître du XIIIe et XIVe siècle construit par les Normands. On y accède par un vestibule de faible hauteur qui se trouvait autrefois sous le dortoir des moines. Il est divisé en deux traversées inégales par des colonnes de marbre. Les arcades des fenêtres donnant sur le cloitre sont finement sculptées. Le cloitre, édifié autour d'un parterre carré qui comportait jadis un puits en son centre, est composé de parties datant des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Un panneau d'information nous dit que les parties supérieures sculptées des arcades étaient autrefois vitrées et les parties inférieures, entre les colonnettes, étaient obstruées par des volets bois.

Sur notre gauche, une porte épaisse possédant sept serrures nous conduit dans la salle du ciboire prolongée par la crypte Saint Pierre. Nous y apprenons que la première pièce construite en 1070 servit de sacristie puis de salle du trésor mais c'est la seconde qui retient notre attention. Plus spectaculaire avec ses arcades romanes semi-circulaires soutenues par les piliers massifs elle renferme encore deux grands coffres rectangulaires et un autel en pierre datant du XIIIe siècle ayant survécu à la réforme anglicane
De retour dans la grande nef, notre visite s'achève en passant devant le trône du couronnement commandé en 1297 par Edouard 1er pour lui-même et qui fut utilisé la dernière fois en 1953 pour la Reine Elisabeth II.

Lorsque nous sortons, c'est déjà le début de l'après-midi et nos ventres crient famine aussi d'un commun accord nous nous mettons à la recherche d'un endroit sympathique pour déjeuner. Tout naturellement, nous trouvons refuge à l'étage un pub où dans une ambiance très intimiste autour d'un Fish and Chips arrosé d'une excellente bière nous échangeons nos impressions sur cette matinée bien remplie.

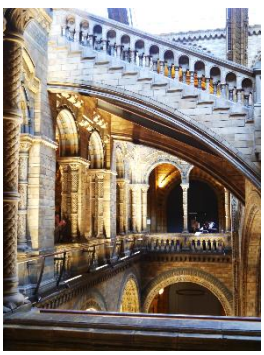


Revigorés par cette pause, nous reprenons notre périple londonien pour nous rendre au British muséum où sont rassemblées depuis 1753 les collections les plus importantes du monde, constituées de plus de sept millions d'objets racontant l'histoire de l'humanité. Nous commençons par les salles consacrées à la période qui nous intéresse le plus : le moyen-âge mais il faut l'avouer ce ne sont pas les plus surprenantes aussi chacun parcourt le musée au gré de ses envies et de son instinct. La cloche signalant la fermeture et la nuit presque venue nous nous retrouvons tous autour d'une bière pour partager nos impressions. D'un commun accord ce sont les salles dédiées aux civilisations antiques, au Moyen-Orient, la Grèce et à l'Egypte les plus extraordinaires avec des statues et des peintures d'une beauté exceptionnelle et des bas-reliefs gigantesques dont on a du mal à imaginer qu'ils aient pu être transportés.

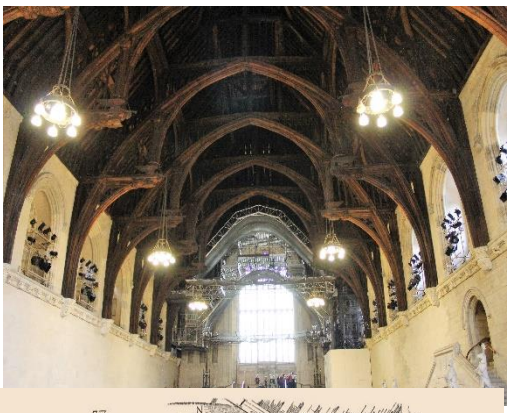
Après cette journée aussi intense que celle de la veille nous terminons la soirée par un repas en commun dans un cadre totalement différent qui nous ramène au présent tout en nous évoquant le souvenir des Beatles et une partie de notre jeunesse : le quartier chinois de Soho.

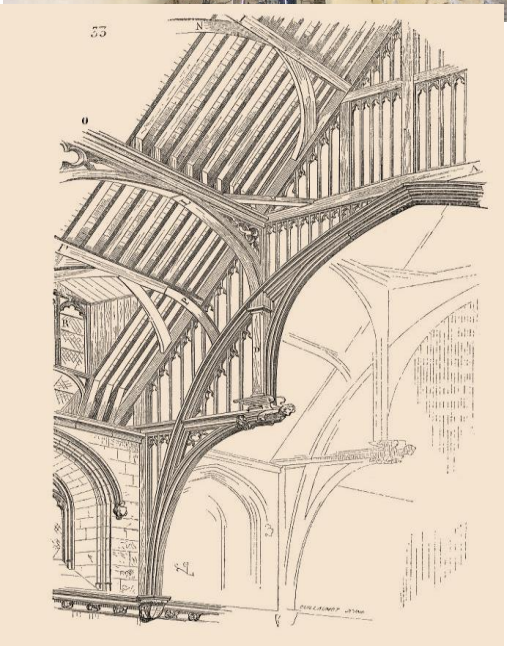
Troisième jour : quartier libre

Nous l'avions prévu bien avant le départ, nous ne pouvions pas passer quatre jours à Londres sans se réserver une journée de liberté pour errer dans la ville et aller à la rencontre d'autres centres d'intérêt plus personnels. Promenade à Hyde Park ou Saint James avec les écureuils, opération de chinage au Portobello Market de Notting Hill, visites d'expositions ou de musées ou encore shopping Londres s'ouvre à nous et nous en profitons bien en cette approche de Noël



Quatrième jour : le parlement, les coulisses et les couloirs du pouvoir





Au matin de la quatrième journée, jour de notre retour, le groupe se reforme et, après avoir échangé sur les activités de la veille, se dirige vers Westminster Parlement pour une dernière visite. Ayant fait des recherches sur la Maison du Bailli et le baillage à Ivry il était nécessaire de connaitre, au-delà de son architecture, cette haute institution anglaise et son mode de fonctionnement où est né le système shérif qui fut importé en Normandie pour créer le mode d'administration féodal.

Du palais royal construit à proximité de l'abbaye Westminster abbaye au début du XIe siècle à l'époque de Canut (1035) et d'Edouard 1er (1066), il ne reste pas grand-chose sinon ce hall, où nous pénétrons, édifié en 1097 sous le règne de Guillaume le Conquérant. Nommée plus tard Westminster Hall cette salle, de 73m sur 20m, est la plus grande jamais réalisée à l'époque médiévale. Nous y remarquons aussitôt sa charpente en chêne réalisée, entre 1394 et 1402, en blochet sous l'égide d'Henri Yevele maître-charpentier du roi après que Richard II ait commandé le rehaussement de l'édifice

Ayant franchi les barrages et équipés de nos audioguides nous commençons cette visite qui nous fait revivre les modifications du site et nous renseigne sur l'évolution des institutions britanniques. Véritable résidence des monarques anglais, le palais abritaient depuis l'origine les tribunaux et les bureaux du gouvernement dont ceux de l'Echiquier puis dès le XIIIe siècle également, en assemblée, les notables, les évêques, les chevaliers représentant les comtés et les barons chargés d'aider le roi à gouverner, d'où le nom de parlement hérité du «Witan[1]» (conseil de sages) qui se tenait du VIIe et XIe siècle.

Assis entre deux statues des différents rois qui ornent la salle, nous écoutons quelques moments forts de ces lieux notamment ceux qui narrent qu'entre 1167 et 1216 rois et notables se bousculaient pour obtenir pouvoir et influence. En 1215 Jean-sans-Terre du y faire reconnaitre de ses nobles, des droits à ses sujets tel que celui de ne pas être condamné sans procès. Fort de ces enseignements nous gravissons les marches qui nous conduisent vers le Saint Stéphan Hall et le Central Lobby (vestibule central).

La grande salle avec ses 29m de long et 9m de large correspond au site de l'ancienne chapelle St Stephen's (d'où son nom) où la Chambre des Communes se réunissait jusqu'au XIXe siècle avant qu'elle soit détruite par un terrible incendie. En passant la porte d'entrée encadrée par des statues des premiers rois et reines …

1- Appelé aussi Witenagemot , c'était e conseil des rois anglo-saxons d'Angleterre et d'Angleterre

nous distinguons au sol des clous de cuivre qui marquent l'emplacement de l'ancienne position de la chaise du président et de la table de séance. La pièce offre au regard une série de peintures murales représentatives des évènements importants de l'histoire britannique. Assis sur des banquettes installées entre les statues de quelques membres célèbres du parlement nous écoutons le récit de chaque scène historique illustrée par les fresques, puis nous pénétrons dans le Central Lobby.

Comme son nom l'indique c'est le noyau du palais de Westminster. Conçu par Charles Barry comme un lieu de rencontre pour les membres des deux chambres et salle où les députés peuvent rencontrer leurs électeurs, l'endroit constitue un carrefour formé par un octogone de pierre très élevé avec un sol et une riche voûte couverts de mosaïque. Les arches entourant les hautes fenêtres du Lobby sont ornées de statues de rois et de reines d'Angleterre et d'Écosse tandis que sur chacune des quatre sorties du Lobby figure un grand panneau de mosaïque, représentant successivement le saint patron de chacun des quatre pays constitutifs du Royaume-Uni : St George pour l'Angleterre, St David pour le pays de Galles, St Andrew pour l'Ecosse et St Patrick pour l'Irlande du Nord. Dans les fenêtres encadrant le hall central, nos yeux sont attirés par des grilles en métal. On nous dit qu'elles ont été construites à l'origine pour couvrir les fenêtres de la Galerie des dames de la Chambre des Communes afin que les députés ne soient pas distraits par la vue des femmes et qu'elles ont été placées là au début du XXe siècle suite aux actions des Suffragettes qui ont été jusqu'à s'enchainer en 1908 aux barreaux pour obtenir gain de cause.
Tournant sur notre gauche nous traversons la Galerie des Dames pour nous rendre dans le vestibule des membres puis dans la Chambre des communes.

La salle de la Chambre des Communes est située à la pointe Nord du palais de Westminster. Plus petite (20m sur 14m) et bien plus austère que sa consœur la Chambre des Lords, elle peut recevoir 650 membres sur des bancs de couleur verte disposés en estrade. A une extrémité de la chambre est installé le siège du Speaker, il est précédé par la Table de la Chambre entourée des sièges des greffiers.

Sur la table sont disposées deux boites dites Boîtes d'envoi utilisées par les membres du Cabinet et du Cabinet fantôme pour mettre leurs papiers.

Dans notre oreillette une voix nous explique qu'à l'inverse de la Chambre des Lords il n'y a aucun banc de traverse, que les bancs à droite du Speaker sont occupés par le gouvernement et ceux de gauche par l'opposition contraignant 213 membres à rester debout lors des grandes occasions telles les séances de questions au Premier ministre.

La tradition voulant que, depuis Charles I^{er}, en 1642, alors qu'il cherchait à arrêter cinq membres du Parlement accusés de haute trahison, le souverain britannique ne puisse pénétrer dans la Chambre des Communes. Depuis, il est représenté dans la Chambre des communes par la Mace dorée qui est placée au bout de la table à chaque fois que les Communes sont en session.

Avant de revenir sur nos pas et d'aller visiter l'autre partie du palais, nous parcourons les vestibules dits du « Aye » et du « No ». Ce sont deux couloirs qui jouxtent la salle des débats et où se retirent les membres pour adopter ou non une motion, après quoi des Scrutateurs annoncent le résultat du vote au Speaker ou au Président du Comité

Après avoir traversé à nouveau le Central Lobby nous accédons à la Galerie Royale qui précède la Chambre des Lords. Le contraste est saisissant entre les deux parties du bâtiment d'un côté la sobriété de l'autre le déploiement de richesses avec les ors et un mobilier de luxe. La galerie est une somptueuse pièce utilisée pour les grandes occasions officielles. Les murs arborent les portraits des différents monarques et de leurs consorts ainsi que deux immenses tableaux en vis-à-vis illustrant deux importantes victoires britanniques sur Napoléon : Trafalgar et Waterloo. En passant la porte qui nous mène à la Chambre des Lords, il est impossible de ne pas remarquer la présence de quatre paires de statues de monarques parmi lesquelles figurent Richard I et Edward III.

La Chambre des Lords est sans nul doute la plus belle et la plus décorée du Palais Westminster mais elle est également la plus représentative car c'est là que les trois éléments du Parlement (le Souverain, les Lords et les Communes) se réunissent. A l'opposé de la Chambre des Communes elle est décorée en rouge. Son plafond est divisé en dix-huit compartiments lambrissés, chacun montrant des emblèmes antiques tels que le cœur blanc de Richard II. Des vitraux, remplaçant ceux représentant les monarques d'Angleterre et d'Ecosse détruits pendant la seconde guerre mondiale, montrent les blasons des pairs entre 1360 et 1900. Des armoiries courent sous les galeries. Ce sont celles des souverains d'Edouard III et celles des lords chanceliers de 1377. L'ensemble est complété par six fresques allégoriques représentant les esprits de la justice, de la religion et de la chevalerie. Les statues des seize barons et de deux évêques connus pour avoir été présents à la signature de la Magna Carta en 1215 se dressent entre les fenêtres.

L'aménagement est à la hauteur des lieux. Au fond de la salle sur une estrade, se trouve le trône royal orné d'or réalisé sur le modèle de la chaise de couronnement. Devant se trouve le Woolsack, un siège en fourrure introduit au XIV^{e} siècle, sur lequel siège le Lord Speaker.

Après avoir écouté toutes les explications, nous terminons la visite par la salle des Robing située à l'extrémité Sud du Palais. En fait cette pièce est principalement utilisée par le Souverain lors de l'ouverture du Parlement. C'est là que la reine revêt la couronne de l'État impérial et ses robes de cérémonie avant de se rendre à la Chambre des Lords. Une chaire d'État du XIX^{e} siècle est mise à sa disposition, sous un dais sculpté de la rose d'Angleterre, du chardon d'Écosse, du trèfle d'Irlande et du monogramme de la reine Victoria. Une cheminée faite de marbres de différentes couleurs issus des îles britanniques, se dresse au fond de la pièce sur un sol incrusté de motifs héraldiques représentant la herse, la rose et le lion, et des boucliers ornés des armes des Chevaliers de la Table Ronde formant une frise.

C'est par un dernier regard sur les peintures de William Dyce illustrant les vertus chevaleresques de l'hospitalité, de la générosité, de la miséricorde, de la religion et de la courtoisie à travers des scènes de la légende du roi Arthur et de sa cour que nous regagnons la sortie. pour nous retrouver au pied de la statue du roi Richard 1er.

Arrivés au pied se la statue de Richard 1er triomphant nous nous apercevons que passionnés par tout ce que nous avons découvert, nous y avons consacré beaucoup de temps. C'est notre dernier jour et il nous faut songer à reprendre nos affaires avant de rejoindre la gare.

Nous prenons tout de même le temps de déjeuner au Black Swan, un pub à l'ambiance chaleureuse où nous savourons encore quelques délicieuses bières en devisant sur les meilleurs instants de cette matinée.

Dans l'Eurostar qui nous ramène en France chacun se félicite de cette escapade sur plusieurs jours qui a permis de resserrer les liens et de partager des instants privilégiés inoubliables. Arrivés à Paris nous ne nous quittons pas sans avoir convenu d'un débriefing un jour très prochain, chez l'un d'entre nous à Ivry-la-Bataille et s'être promis de recommencer l'expérience.

Animations au château

Pour la première fois cette année l'association a organisé le premier week-end de chaque mois de mai à septembre une visite-expo où le visiteur quel que soit son âge puisse découvrir le château d'Ivry, son histoire, sa redécouverte, comment il a été construit et pour les plus jeunes s'amuser en dessinant ou jouant sur un stand dédié.

Bien que les chiffres soient encore modestes nous sommes fiers de pouvoir enregistrer une affluence proche de 700 personnes, dont 45% de jeunes et 20% d'enfants, pour l'ensemble de la saison. Un chiffre que nous estimons encourageant d'autant plus qu'un bon nombre de week-end ont, hélas, été perturbés par des intempéries et que nous dûmes faire face, en juillet et août, à des actes de vandalisme qui auraient pu remettre en cause nos manifestations sur le site du château.

Il est important de souligner que ce succès nous le devons à l'énergie sans faille de quelques membres de l'association qui durant plusieurs mois n'ont pas compté leur temps pour préparer et organiser ces journées et qui durant toutes celles-ci ont assuré l'ensemble de la logistique liée à l'opération

A ce titre nous remercions tout particulièrement, en respectant l'anonymat qu'elles ont voulu garder, deux sociétés qui nous ont « sponsorisé » en nous offrant tous les matériaux nécessaires et accordons une mention particulière à Mrs François Corbé et Michel Touzard tous deux membres des Vieilles Pierres sans qui l'ensemble des pupitres en acier n'aurait ou être confectionné et l'iconographie présentée.

Vandalisme au Château

Le site du château d'Ivry et l'association Les Vieilles Pierres sont la proie d'actes de vandalisme à répétition.

Dans la nuit du 2 au 3 juillet 2017, alors que les membres de l'association les vieilles pierres organisaient une visite exposition sur le thème le château hier et aujourd'hui le site a reçu dans la nuit la visite d'un groupe qui à l'occasion d'un barbecue improvisé et largement accompagné de substances illicites s'est livré à de multiples dégradations : barrières et panneaux arrachés, affiches déchirées, barnum détruit etc.

Le week-end du 15 août 2017 trois barreaux de la grille bloquant l'accès aux courtines du château ont été arrachés et les pierres de l'ancien escalier qui conduisait aux courtines jetées au travers de la salle précédant l'accès aux celliers.

Le Durant le week-end du 20 août 2017 le vandalisme a atteint son comble avec le sciage des barreaux de la grille donnant accès aux celliers, détérioration d'une grande partie du matériel d'exposition entreposé (maquettes, pupitres, jeux médiévaux pour les enfants, etc.) ainsi que le vol d'un barnum et de petits matériels servant à la mise place des stands d'exposition.

Ce triste état des lieux vient compléter l'observation et le constat de multiples comportements irresponsables qui toute l'année et depuis des années remettent en cause la sauvegarde et la pérennité du site.

Naturellement la Mairie propriétaire du site et l'association Les Vieilles Pierres dont l'objet est la sauvegarde, l'étude, la réhabilitation et la promotion du château ont porté plainte à la gendarmerie .

Nous préparons afin de le soumettre aux autorités compétentes un dossier faisant état des dégradations repérées et proposant des solutions tant pour la remise en état que pour la protection durable du site. Nous espérons vivement être bientôt entendus et qu'après concertation avec toutes les parties des actions efficaces puissent être menées pour enrayer cet état de fait.

Quel jouet offrir au moyen-âge ?

A l'approche de noël, il est intéressant de se pencher sur les jouets en vigueur au moyen âge. Les jeux ont souvent mission d'initier les enfants à leur rôle futur.

Selon leur rang, les jouets prennent des formes diverses. Les petits paysans tirent des charrettes en miniature, les enfants des ports ou fils de mariniers jouent avec des bateaux en bois dans les rigoles et les enfants des seigneurs jouent aux combats de chevalerie ou à la guerre dans les salles du château armés de lance ou épées en bois et chevauchant des balais sculptés en forme de chevaux richement décorés.

Quant aux filles selon leur filiation elles jouent avec des poupées en chiffons, une dinette en bois ou des déguisements fabriqués de bric ou de broc pour les pauvres tandis que celles de haute lignée s'exerce à l'art culinaire avec une petite ménagère en étain.

Recette de Noël

:

Ingrédients **:**

- 1 chapon
- 3 tranches de pain de campagne
- 20 cl de verjus
- 1 cuillerée à café de gingembre en poudre
- 1 cuillerée à café de cannelle en poudre
- ½ cuillerée à café de maniguette broyée
- 1 pointe de couteau de clou de girofle en poudre
- sel

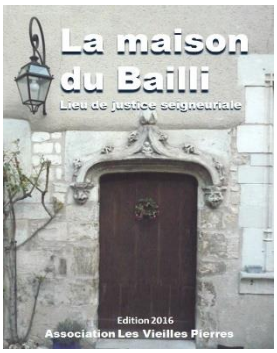
Découpez le poulet en morceaux, puis mettez-le à bouillir dans de l'eau salée, avec éventuellement une feuille de laurier.
Quand il est cuit, mais pas trop (la viande ne doit pas se défaire), retirez du bouillon les morceaux de poulet et faites-les revenir dans un peu de saindoux, ou, si vous préférez, faites confire dans beaucoup de saindoux.
Pendant ce temps, broyez les épices et diluez-les avec une partie du verjus (ne filtrez pas).
Faites tremper le pain dans du bouillon de cuisson du poulet.
Broyez ce pain trempé et passez-le au tamis, mettez dans une casserole avec le reste de verjus. Ajoutez le verjus épicé.
Faites cuire la sauce ¼ d'heure ou 20 minutes. Goûtez, et rectifiez l'assaisonnement. Si c'est trop acide, ajoutez du bouillon.
Dans le plat de service, posez les morceaux de poulet, puis nappez avec la sauce.
Remarques :
Les quantité ne sont données qu'à titre indicatif. Lorsque vous faites la sauce, goûtez souvent et ajoutez ce qui vous paraît manquer. Il vaut mieux donc en mettre moins au départ, pour pouvoir rajouter. Par exemple, réglez le goût de votre sauce, en fonction de ce que vous voulez obtenir, du plus doux au plus corsé, en mettant plus ou moins de maniguette.

Deux conférences

Quel moyen plus convivial et plus direct pour communiquer avec des passionnés d'architecture et d'histoire que celui d'une conférence. C'est l'option retenue par quelques membres de l'association pour pouvoir partager leurs connaissances sur plusieurs sujets ayant trait au patrimoine local.

La première conférence s'est tenue dans les locaux de l'association Les Amis d'Anet, le 11 décembre 2017, avec pour thème les maisons à pan de bois.
L'orateur Jean-Louis Camuset ex président de l'association Les Vieilles Pierres s'est attaché à décrire et dévoiler les secrets de construction de ces maisons à colombage si caractéristique de notre Normandie. A l'aide de nombreuses illustrations il a pu faire découvrir à plus de 50 personnes tous les éléments qui forment l'ossature mais également informer le public sur l'origine des bois, leur transport et leur façonnage.

La seconde conférence n'a pas encore eu lieu, elle se tiendra le 31 janvier 2018 à 19h dans les mêmes locaux. Ce sera l'occasion pour l'actuel président des Vieilles Pierres, de présenter son ouvrage sur la Maison du Bailli, d'en décrire son architecture, son organisation et son importance dans le système féodal en exposant ce que sont les baillis, les tabellions ainsi que leur rôle.



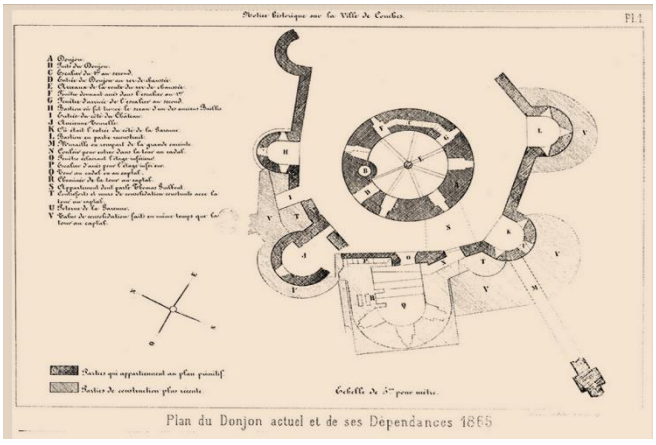
Les Vieilles Pierres à l'honneur

Réunie par la Mairie d' Ivry-la-Bataille avec d'autres associations en la Salle des fêtes l'association Les Vieilles Pierres et leurs bénévoles ont été mis à l'honneur pour leur action au sein de la commune. Après que le président Alain GAUTHIER ait fait le point sur les activités de l'association durant l'année écoulée et donné quelques grandes lignes des projets 2018 deux membres, Michel Touzard et François Corbé, ont été particulièrement félicité pour leur rôle et leur engagement dans l'association par Patrick Maisons Maire d'Ivry-la-Bataille qui leur a remis un diplôme.

Conches-en-Ouche une ville médiévale

Comme Ivry-la-Bataille, Conches-en-Ouche petite bourgade de l'Eure située à l'Ouest d'Evreux fut un territoire maintes fois convoité au Moyen-Age. Son histoire ainsi que celle de son château est mêlée aux mêmes évènements et à l'histoire des plus illustres personnages du royaume. Nous nous devions donc d'y consacrer une sortie d'une demi-journée pour mieux connaître son histoire et pouvoir en apprécier l'influence et l'importance jusqu'au XIX^{e} siècle.

Accueillis par le guide de l'office du tourisme en ce bel après-midi d'avril, nous sommes immédiatement plongés dans le contexte historique de la ville avec l'évocation de son origine et la signification des coquilles qui figurent comme symbole sur le blason. A l'origine le lieu se nommait Castellio en latin médiéval en raison de la présence sur place de plusieurs camps gallo-romain. C'est en 1067, après un voyage à Saint Jacques de Compostelle durant lequel les seigneurs de Tosny volèrent et ramenèrent les reliques de Sainte Foy (jeune fille martyrisée à Agen au IVe siècle et honorée à Conque[1]) que la cité dont Raoul 1er de Tosny avait héritée et où il avait construit une forteresse en 1034 fut rebaptisée. Quant au blason, fond or avec une bande azur sur laquelle figurent 3 coquilles, il rappelle que la cité est liée depuis cette époque au pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle et que les pèlerins qui passaient par là rapportaient des coquilles qu'ils mettaient volontiers à leur chapeau ou à leur « pèlerine ».



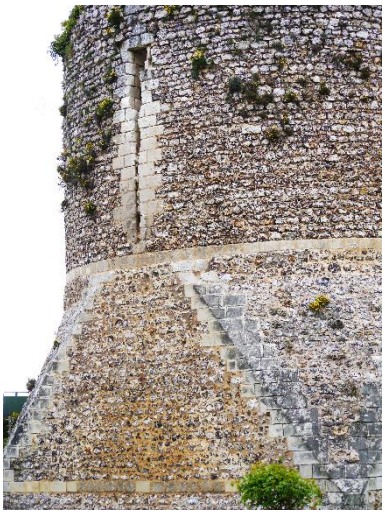
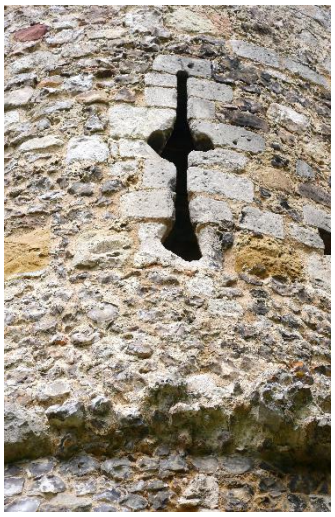
Plan du Donjon actuel et de ses Dépendances 1855

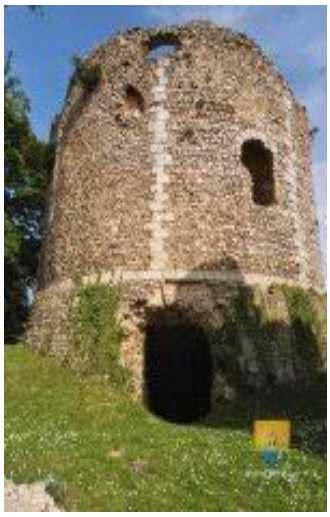
Ces explications données nous entamons sans tarder la visite des vestiges du château situé juste à côté de l'office du tourisme. Nous sommes tout de suite impressionnés par le volume imposant de son donjon entouré de cinq tours qui s'élèvent sur une motte.

Erigé à la fin du XI^{ème} siècle par Roger III de Tosny, seigneur de Conches et petit-fils de l'oncle de Rollon, la forteresse est ceinte de remparts et de tours flanquées. La forteresse se distingue par son aspect compact et ses formes rondes accentuées par l'émergence d'un immense donjon circulaire. L'enchevêtrement de courbes, très efficace pour le système de défense, n'est cassé que par un curieux pan de mur avec un fruit abrupt aux angles chanfreinés qui sert d'assise à l'une des tours. Avant de poursuivre ses explications notre hôte nous informe que l'épaisseur des murs est de 2.60m et que le donjon s'élève sur trois niveaux puis décrit ce qui subsiste du système de défense. Comme à Ivry, les tours ont été arasées aussi il est impossible de savoir si elles possédaient un crénelage avec des mâchicoulis. Par contre ce qu'il en reste permet de visualiser les différentes ouvertures. Nous sommes captivés par les hautes archères droites qui ornent l'une des imposantes tours. Nous sommes également surpris par le contraste de conception qui existe pour chacune des autres tours : l'une possède des archères plus petites tandis qu'à l'opposé une autre tour arbore fièrement une archère dite canonnière. Ces différences s'expliquent par les différentes transformations du château au fil des siècles et aux adaptations du système défensif à l'évolution de l'armement tout au long du moyen-âge. Les plus petites avec un embrasement faible …/…

* *En langue d'oc, Conques se prononce couques et signifie Coquille. Le ville de Couques ou Conque est devenu Conques en Rouergue qu'en 2016*

correspondent à la construction d'origine (1034), celles qui ont une forme cruciforme avec à la base une ouverture ronde date du XV^{e} siècle pour des petits canons qui faisaient leur apparition, tandis que les autres s'apparentent aux modifications apportées au XII^{e} siècle après la guerre des Belles Dames qui opposait les Seigneurs de Tosny (Conches) aux Seigneurs de Breteuil, de Beaumont et d'Evreux qui eut pour conséquence d'endommager considérablement la forteresse. Il est fort probable que cette restructuration fut réalisée après la prise en possession du château par Philippe Auguste en 1199.



L'accès au donjon étant interdit pour raison de sécurité, notre guide nous en fait la description au fur à mesure que nous en faisons le tour par un chemin étroit au pied des murailles. Bien qu'extérieurement cette tour maîtresse ait perdu beaucoup de sa prestance, on ressent et comprend qu'elle put être un habitat luxueux.

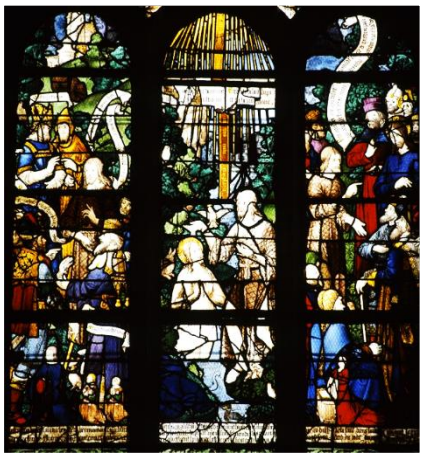
Elle est construite sur trois niveaux en moellons silex enduit d'une couche de mortier mélangé de chaux et de sable fin qui lui donne une apparence noble. Au rez-de-chaussée, sans fenêtre, figuraient les réserves. Au premier, un puits central servait à alimenter le château en eau potable jusqu'en 1849 date où il fut vidé. Le restant de l'espace avait vocation de pièce commune intégrant la cuisine et d'autres services. A l'étage supérieur s'élevait la grande salle seigneuriale qui se distingue par les vestiges de grandes fenêtres amenant abondamment de la lumière et permettant d'avoir une vue sur les environs. En regardant avec attention on peut apercevoir, de loin, l'emplacement des poutres du plafond qui coiffait l'ensemble. La desserte des différents niveaux s'effectuait par un escalier dissimulé dans l'épaisseur des murs et le confort était assuré par d'imposantes cheminées.

Poursuivant notre chemin nous quittons progressivement le domaine du château pour nous retrouver sur le haut des remparts urbains construits durant la deuxième partie du moyen-âge et restaurés par les bénévoles de l'association CHAM** en 2015.

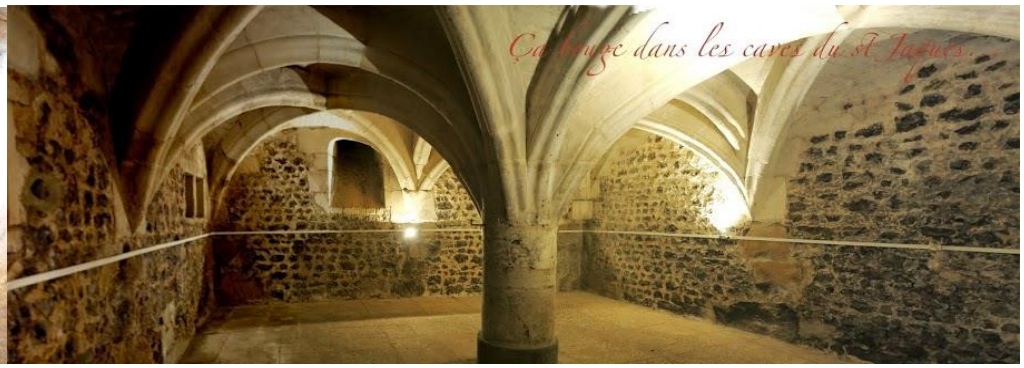
** *CHAM Chantiers Histoire et Architecture Médiévale*

De là nous pouvons voir la vallée du Rouloir, un petit affluent de l'Iton, autrefois jalonnée de divers moulins, vannages et d'une importante tannerie qui participaient à la vie économique du pays. Derrière nous, dirigé vers la vallée, se dresse la sculpture d'un sanglier. Bien que cela nous paraisse étrange et interroge bon nombre d'entre nous cette représentation n'est pas singulière. Elle nous rappelle que nous sommes en pays aux origines celtiques et que ce symbole est synonyme de courage et de l'intrépidité. Représentation de la fougue guerrière, le sanglier n'a peur de rien. Associé au savoir, il représente aussi l'intelligence et la ruse. Autant de caractéristiques que l'on retrouve dans l'attitude de ceux qui ont construit et fait l'histoire de Conches.

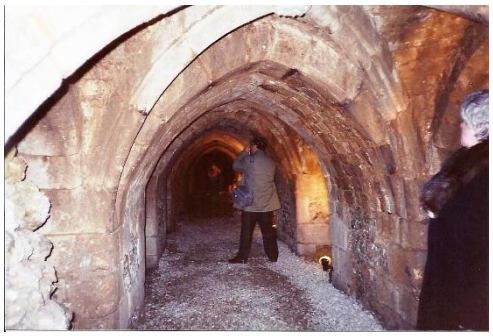
Le temps de quelques photos, nous voici repartis en direction de l'église Sainte Foy autre monument incontournable de Conches en Ouche. Totalement reconstruit au XVIème siècle, l'édifice est une belle et imposante construction en pierre de taille de 40,50m de longueur et de 15,30m de largeur avec un clocher, reconstruit en 1842, édifié en bois et plomb qui s'élève à 56 mètres. Après en avoir fait le tour et avoir contemplé les nombreux graffitis figurant sur les murs extérieurs nous entrons dans l'édifice. Il comporte une nef à bas-côtés de sept travées, un chœur de deux travées à collatéraux prolongeant ceux de la nef et une abside à sept pans mais aucun transept. L'ensemble sobre et élancé est de style gothique flamboyant. Seule la façade est mi gothique, mi renaissance. Plus que par son architecture le lieu est remarquable par les verrières qu'il rassemble. Elles sont un exemple rare de l'art des peintres verriers du second et début du troisième quart du XVIIème siècle, rattachées à l'atelier de Beauvais et à Romain Buron(2) qui signe ici ses plus belles œuvres.



En ressortant notre guide nous fait remarquer sur la place de l'église, un parapet en pierre datant du XIVème qui provient de l'ancien clocher, puis nous dirige vers un bâtiment exceptionnel : l'hôtel Saint Jacques. Ancien siège de la prévôté sous l'ancien régime, plus connu alors sous le nom de Hôtel de Fougy, cette demeure est une maison à colombage du XVe siècle construite sur des caves souterraines à étages datant du XIe et XIIe siècle. C'est l'occasion d'apprendre que la presque totalité de la cité de Conches-en-Ouche est ainsi bâtie, que chaque maison recèle des souterrains liés à l'histoire de la ville des origines à nos jours et que ce que nous allons découvrir est un privilège rare car nous sommes en domaine privé. Nous y sommes accueillis par la propriétaire qui nous fait un bref historique des lieux et nous fait descendre, via une trappe dans le plancher, dans les antres cachées.



L'escalier est raide et étroit et il faut vraiment se baisser pour accéder dans une première grande salle entièrement voûtée, soutenue en son centre par un unique pilier. Nos yeux sont ébahis et en un instant nous sommes transportés dans un autre monde et semblons tous être revenus dans un temps ancestral où l'on s'attend à être surpris par un seigneur, un moine ou un garde. Chose pas tout à fait irréaliste puisque la salle de garde où nous nous trouvons fut tour à tour cellier, refuge, chapelle et que les autres, étagées sur plusieurs niveaux, furent tour à tour cellule, oubliette, salle de torture. Dissimulé au fond d'une galerie nous découvrons l'accès à une glacière située en contrebas. Nombre de graffitis sur les parois des galeries qui relient les différents espaces témoigne d'un passé riche mais hélas pas toujours serein.



Ayant quitté cette atmosphère si particulière nous nous retrouvons dans la cour de cette maison de maître et partageons, avant de partir, quelques instants avec notre hôte qui nous explique avec passion tout le travail et l'énergie qu'elle consacre pour conserver et entretenir le site. De retour dans la grande rue nous traversons toute la ville pour nous rendre à l'ancienne abbaye Saint Pierre et Saint Paul de Chatillon de Conches aujourd'hui transformée en hôpital local. Fondée sur l'emplacement d'un castrum romain par Tosny, premier seigneur de Conches en 1035, elle fut détruite à la révolution. En surface, seul subsiste un bâtiment de l'hostellerie avec sur le côté des arcs-boutants, des colonnes du cloître du XIVe siècle et la porte de l'église abbatiale du XIIe siècle. En revanche, le sous-sol nous réserve quelques surprises avec un ensemble de trois souterrains dissimulés sous le cloître et au pourtour de l'abbatiale. Nous pénétrons dans l'un deux par un petit escalier situé à l'extrémité Est du bâtiment de l'Hôtellerie. Nous sommes de suite surpris par la beauté et la grandeur de ce souterrain. Positionné à 5 mètres de profondeur il s'étend de façon rectiligne sur 31 mètres de long. La voûte de la galerie est en arc d'ogive avec de grosses moulures.

De part et d'autres 17 niches sont réparties. Faisant certainement office de cellier, cet ensemble aurait jadis communiqué avec un autre souterrain également en voûte ogivales mais plus large et plus haut faisant office de pressoir. Quelques graffitis sur les murs nous rappellent que l'histoire des lieux ne s'est pas arrêtée avec la destruction de l'abbaye mais s'est poursuivie jusqu'à la dernière guerre mondiale où l'ensemble des caves a servi de refuge.

Au sortir de ces lieux nous prenons congé de notre guide mais nous ne quittons pas Conches sans nous rendre au musée du verre de la ville créé en 1996 et qui rend hommage à l'un des plus illustres maîtres verriers né et ayant vécu à Conches, François Décorchemont, mais offre également à travers une exposition permanente présentant l'évolution de l'art verrier de l'art nouveau à l'esthétique des années 1950. Nous découvrons ainsi les verreries de Gallé, Legras et Loëtz pour l'Art nouveau, Daum, Thuret et Navarre pour les années 1950 et bien sûr le vitrail du XXe siècle avec les vitraux en pâte de verre ou en dalle de verre de : François Décorchemont, Gabriel Loire et Henri Guérin etc.

Malgré l'intérêt que nous portons à ce que nous voyons il nous faut songer rentrer. C'est donc avec un certain regret de ne pas avoir pu tout approfondir que nous quittons Conches et rentrons sur Ivry.

Imprimé et diffusé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique